

Socio

La nouvelle revue des sciences sociales

16 | 2022

Soulèvements sociaux : destructions et expérience sensible de la violence

Devenir ingouvernable : Pour une approche processuelle de l'émeute

Becoming ungovernable: For a process-based approach to the riot

SOPHIE DEL FA ET SAMUEL LAMOUREUX

p. 85-117

<https://doi.org/10.4000/socio.12084>

Résumés

Français English

Revenant sur la littérature en sciences humaines et sociales qui traite de l'émeute, cet article propose une avenue théorique nouvelle pour appréhender cette forme d'insurrection particulière : une approche processuelle. Ancré dans les recherches en études organisationnelles qui mobilisent cette approche, l'article analyse l'émeute qui a mené à l'incendie du commissariat de police du 3^e district à Minneapolis en mai 2020. L'approche processuelle permet de déplier l'émeute et d'explorer comment elle est incarnée non pas par des criminels et des fous, mais bien par des stratèges qui communiquent intensément tout en se répartissant les tâches sur un territoire particulier. *In fine*, l'article invite à porter un regard différent sur l'émeute pour ainsi la considérer comme une organisation en mouvement qui fait et défait constamment, cette organisation étant constituée de corps co-affectés et productrice de nouvelles formes de vie sociale.

Reviewing the literature in the humanities and social sciences which analyse riots, this article proposes a new theoretical avenue for understanding this particular form of insurrection: a processual approach. Grounded in organizational studies research which mobilizes this approach, the article analyzes the riot that led to the fire of the 3rd District Police Station in Minneapolis in May 2020. The processual approach allows us to unfold the riot and explore how it is embodied not by criminals and madmen, but by strategists who communicate intensely while distributing tasks over a particular territory. Ultimately, the article invites us to take a different look at riots in order to consider them as a moving organization, made up of co-affected bodies and producer of new forms of social life.

Entrées d'index

Mots-clés : émeute, pillage, approche processuelle, mouvements sociaux, Minneapolis, anthropologie numérique

Keywords: Riot, looting, processual approach, social movements, Minneapolis, digital anthropology.



Texte intégral

Comme un vent orageux, des bruits rauques et sourds
 Roulent soudainement de faubourgs en faubourgs ;
 Les portes des maisons, les fenêtres frémissent,
 Les marteaux sur le bronze à grands coups retentissent,
 La peur frappe partout, et les vieillards tremblants,
 Les femmes en désordre, et les petits enfants,
 D'un grand œil étonné regardant ce qui passe,
 Tout sous les toits voisins pêle-mêle s'entasse,
 Se cache, et dans la rue un vaste isolement
 Remplace tout à coup ce chaos d'un moment ;
 Et l'émeute paraît, l'émeute au pied rebelle,
 Poussant avec la main le peuple devant elle ;
 L'émeute aux mille fronts, aux cris tumultueux,
 À chaque bond grossit ses rangs impétueux,
 Et le long des grands quais où son flot se déroule,
 Hurlé en battant les murs comme une femme soûle.

Extrait du poème *L'Émeute*, Auguste Barbier, 1831, p. 19-20.

- 1 Anarchistes violents, criminels, fous à lier, foule en délire, Thugs, enragés, casseurs, provocateurs, ivrognes, terroristes... les clichés négatifs ne manquent pas pour décrire les émeutiers et les émeutières (Farrar, 2012). En effet, l'émeute serait l'éruption spontanée d'une colère irrationnelle dans l'espace public, une colère que les mouvements sociaux eux-mêmes devraient contenir. L'émeute serait aussi une manifestation qui a mal tourné, la dégénérescence d'un mouvement crédible et pacifique, et pire, un vent orageux chaotique, comme l'écrit Auguste Barbier, infesté par les ivrognes, les criminels et les pilleurs. Or, si nous connaissons ce qui provoque une émeute (un assassinat, une injustice grave, un événement inattendu, etc.), nous en savons peu sur *ce qui se passe* dans une émeute, en tant que forme organisationnelle particulière, et surtout comment celle-ci *s'organise*.
- 2 Les sciences sociales n'ont fourni pratiquement aucune contribution théorique pour penser l'émeute de l'intérieur, si ce n'est des catégorisations qui cherchent à la stigmatiser ou à la refouler dans les annales de la psychologie des foules irrationnelles ou dans la sociologie de l'anomie sociale. L'émeute est aussi un angle mort dans l'étude des organisations qui s'intéresse aux mouvements organisés, quelques fois à leur « dégénérescence », mais peu aux foules humaines comme forme organisationnelle à part entière. Difficile à prévoir, l'émeute est par conséquent délaissée par les chercheurs et les chercheuses s'intéressant aux mouvements sociaux, ceux-ci préférant porter leur attention sur les luttes syndicales, les manifestations, les occupations et les groupes militants « organisés » (Cicchelli, Galland et Misset, 2007). Lorsque des émeutes surviennent, les équipes de recherche sont dépassées par des outils théoriques qui ne conviennent pas à leur spontanéité.
- 3 Pourtant, à l'heure où les émeutes sont appelées à se multiplier dans le monde¹ (certains parlent de « temps des émeutes » [Bertho, 2009]), et surtout à l'heure où de plus en plus les

discours officiels cherchent à trouver des responsables pour condamner et judiciaireiser les débordements, il nous semble urgent de penser comment l'émeute s'organise, mais aussi de comprendre en quoi elle est faite pour exister, tenir et imaginer un changement de l'ordre des choses. Dans cet article nous dépassons l'image de l'émeute considérée comme un mouvement violent, spontané, irrationnel et désorganisé pour la penser plutôt comme une organisation en mouvement, constituée de corps co-affectés (Huët et Sarrouy, 2015 : 104) et productrice de nouvelles formes de vie sociale. Loin du chaos, les témoignages et les vidéos qui pullulent sur Internet relatent des tactiques par lesquelles les manifestantes et manifestants se répartissent les tâches, calculent leurs mouvements et deviennent de véritables stratèges. C'est ce que nous analyserons à partir des récits et témoignages des émeutes survenues à Minneapolis en juin 2020.

- 4 Nous reviendrons tout d'abord sur la littérature sur les émeutes, autant en sociologie des mouvements sociaux qu'en psychologie des foules, pour ensuite proposer un cadre théorique organisationnel qui permet de concevoir l'émeute non pas comme une foule en délire, mais comme une organisation en mouvement qui se fait et se défait de manière permanente. Nous concluons sur une discussion issue de notre analyse.

Cachez cette émeute que je ne saurais voir : revue de littérature

Psychologie des foules en délire

Rioting is a spontaneous outburst of group violence characterized by excitement mixed with rage. The outburst is usually directed against alleged perpetrators of injustice or gross misusers of political power. The typical rioter has no premeditated purpose, plan or direction, although systematic looting, arson and attack on persons may occur once the riot is underway. Also, criminals and conspirators may expand their routine activities in the wake of the riot chaos² (Conant, 1968 : 420).

- 5 Cette définition de Conant contient tous les mots-clés associés à l'émeute. C'est un soulèvement spontané et violent (1), d'un groupe de plusieurs dizaines de personnes en colère ou enragées (2) contre une injustice attribuée à un pouvoir organisé (3). Les émeutiers et les émeutières n'ont pas de plan ou de direction déterminés d'avance (4), et elles et ils feront certainement du pillage, parfois ciblé, contre les symboles de l'opresseur présumé (5). Évidemment, l'émeute sera infiltrée par des criminels et des agents provocateurs qui profiteront du chaos pour étendre leurs activités illicites ou révolutionnaires (6).
- 6 En sciences sociales et surtout en sociologie, l'étude de l'émeute se déploie en deux phases principales. La première porte sur les émeutes des communautés noires aux États-Unis dans les années 1960 (on compte plus de 750 émeutes dans les quartiers noirs entre 1964 et 1971 [Hirsch, 2003 ; Carter, 1986 et 1987]) et la seconde sur les émeutes dans les banlieues françaises en 2005 (qui ont duré plus de 20 jours et causé plus de 200 millions d'euros de dégâts [Le Goaziou et Mucchielli, 2007]). Les émeutes de Londres dans les années 1990 et en 2011 ont aussi été étudiées (Kawalerowicz et Biggs, 2015). Les sociologues tentent habituellement d'interpréter *a posteriori* les causes de ces événements et de formuler des recommandations aux autorités pour éviter que ceux-ci se reproduisent (Spilerman, 1970).
- 7 Pour les sociologues américains, inspirés par la théorie du comportement collectif³, l'émeute est le résultat d'une anomie sociale, de la désintégration de structure sociale existante et surtout d'un problème dans l'intégration de certaines populations ou communautés (Gilje, 1996 ; Useem, 1985 ; Ransford, 1968). Les émeutiers et les émeutières protestent par conséquent contre une situation de privation réelle ou imaginaire (décalage entre leurs conditions et ce qu'ils et elles pourraient être ou devenir si ils et elles faisaient partie d'un autre groupe de la société) et contre les obstacles au changement de leurs situations (Myers, 1997 ; Porter et Nagel, 1976 ; Spilerman, 1970 ; Conant, 1968). En France, plusieurs sociologues ont aussi mis en avant

le fait que les immigrants et les immigrantes n'étaient pas intégrés lors des émeutes des banlieues de 2005 (Kokoreff, 2006 et 2011 ; Mauger, 2006).

*To rebel, members of a deprived group must (a) compare themselves to members of a nondeprived group and (b) find in this comparison that they are unjustly deprived on some particular good or set of goods—for example, money, status, power*⁴ (Carter, 1986 : 119).

8 L'émeute dans ces conditions anormales provient par conséquent d'un conflit de valeurs qui stabilisent la société (Chikota et Moran, 1970). Les militants et les militantes des droits civiques aux États-Unis proposaient un réajustement des valeurs normatives de la société américaine, c'est-à-dire la fin de la ségrégation. Les émeutiers et les émeutières ne faisaient que répondre à l'échec de ce réajustement normatif, l'élément déclencheur d'une émeute étant souvent l'incarnation de cet échec (comme l'assassinat d'un des leaders du mouvement tel celui de Martin Luther King en 1968 [Conant, 1968 : 421]). Les instigateurs et les instigatrices n'ont souvent rien à perdre et se disent qu'un élément déclencheur pourra changer l'ordre des choses.

9 L'émeute se divise en quelques étapes qui prennent la forme d'un *crescendo* puis d'un *decrescendo* (Carter, 1986 ; Tilly, 1978 ; Conant, 1968 : 424-426). Il y a premièrement l'incident qui déclenche la révolte d'une communauté ou d'une population. Dans le cas des émeutes de Los Angeles en 1992, le déclic est clairement l'acquiescement des quatre policiers ayant brutalisé Rodney King (Talpin, 2015). L'événement déclencheur cause une confrontation où certains leaders de la communauté (religieuse ou politique) vont tenter d'apaiser la révolte en négociant avec les autorités et où, au contraire, certains agitateurs et agitatrices vont tenter de provoquer une escalade. Lorsque ces derniers gagnent, elles et ils provoquent la troisième phase qui est l'action violente. Des groupes de jeunes se rassemblent par exemple pour lancer des briques et des bouteilles sur des voitures de police ou des magasins de grande surface. L'atmosphère est celle d'une grande fête ou d'un carnaval : les gens fêtent et pillent à leur guise dans une sorte d'ivresse sans aucune coordination centrale. La quatrième étape est le siège. Les autorités imposent un couvre-feu sur le quartier pillé ; s'ensuit une répression paramilitaire envers les agitateurs et agitatrices les plus virulents (arrestation, dispersion avec du gaz lacrymogène).

10 En ce sens, il est possible pour les autorités de prévenir chaque étape d'une émeute potentielle (Leguy, 2009 ; Myers, 1997), notamment en repérant d'avance les conflits de valeur (1), en pacifiant la confrontation et en entrant en communication avec les bons leaders (2), en visant rapidement les casseurs-agitateurs (3) et en imposant les mesures coercitives appropriées (4) (Chikota et Moran, 1970). Si les autorités ne réussissent pas à contrôler l'émeute, celle-ci peut dévier vers une insurrection ou une guerre civile (Conant, 1968).

11 Si les sociologues européens post-émeute de 2005 ne se limitent pas à une sociologie fonctionnaliste (ceux et celles-ci s'inspirant beaucoup plus de la littérature sur les nouveaux mouvements sociaux dispersés et éclatés [Melucci, 1980 ; Tilly, 2004 ; Touraine, 1982]), elles et ils en arrivent quasiment aux mêmes conclusions que leurs homologues américains s'inspirant de la théorie du comportement collectif. Premièrement ceux et celles-ci démontrent que les émeutes ont lieu dans les zones les plus ségréguées⁵ de France (les moins intégrées) et où le taux de chômage est le plus élevé (Slater, 2011 ; Jobard, 2009). Les textes parlent de la crise de la reproduction (et de la représentation) des milieux populaires causés par l'arrivée de l'économie postfordiste automatisée qui précarise les conditions de travail et qui crée des zones de non-emploi permanentes (Cortesero et Marlière, 2015 ; Bertho, 2014 et 2011 ; Bonelli, 2005). Les sociologues parlent aussi de la brutalité policière sévissant dans les quartiers depuis plusieurs décennies (Kokoreff, 2006) en plus de dénoncer l'incohérence des politiciens – Nicolas Sarkozy se voyant qualifier de « pompier pyromane » – (Waddington et King, 2009 ; Le Goaziou et Mucchielli, 2007). Pour finir les solutions sont les mêmes : un appel au réinvestissement public des banlieues, à une police de proximité et à une meilleure représentation politique des exclus pour freiner la dégradation sociale et économique des zones urbaines laissées pour compte (Roché, 2009 ; Bonelli, 2005).

12 La plupart de ces études, particulièrement américaines, ne s'éloignent pas tellement de la psychologie des foules dont un des précurseurs en Occident est Gustave Le Bon. C'est la peur des émeutes ouvrières lors des grèves qui ont secoué la France qui a poussé Le Bon à écrire *La*

psychologie des foules en 1895. Pour lui, la foule est un processus au cours duquel l'individu devient barbare parce qu'il perd son individualité : « Par le fait seul qu'il fait partie d'une foule, l'homme descend plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation » (Le Bon, 1895 : 20). C'est ce retour à un supposé barbarisme primaire de l'humain (la contagion dont parle Jonsson, 2013) que la foule engendrerait. Bien sûr les théories de Le Bon ont été critiquées depuis la seconde moitié du xx^e siècle notamment par Canetti, pour qui l'émeute de Vienne de 1927 n'était pas le fait d'une foule aveugle, mais bien celui d'une masse en quête de justice – les masses étant pour Canetti une expérience d'émancipation fondamentalement égalitaire (Canetti, 1966 ; Brossat, 2006).

L'éloge de l'émeute

- 13 Bien que ce soit une approche dénigrante de la foule (et donc de l'émeute) qui s'impose, certains (considérés toutefois comme relevant de l'« ultra-gauche » [Bauer et Huyghe, 2010]) défendent son existence. Ce sont d'abord les situationnistes dans les années 1960 et un peu plus tard, les opéraïstes italiens (qu'on appelle parfois les marxistes autonomistes). Pour le marxisme classique (Marx ayant longuement étudié la Commune de Paris de 1871), l'émeute tout comme les actions de sabotage sont des actions immatures et infantiles qui nuisent à la cause de la classe ouvrière (Wright, 2007). L'un des seuls marxistes ayant pensé hors de ce cadre est E. P. Thompson (avec Eric Hobsbawm également) avec son analyse des émeutes anglaises de la fin du xviii^e siècle. Selon lui, ces dernières représentaient des efforts très complexes et disciplinés des paysans pour perturber le marché du maïs et du blé qui détruisait les fondements de l'économie morale précapitaliste (Thompson, 1971).
- 14 Or, dans le numéro 10 de la revue *L'Internationale situationniste*, publié en 1966, les situationnistes s'inscrivent contre les positions de la gauche classique en prenant la défense des émeutiers et des émeutières aux États-Unis dans un texte nommé « Le déclin et la chute de l'économie spectaculaire-marchande ». Pour eux, les émeutes dans le quartier noir de Watts à Los Angeles en 1965 dévoilent fondamentalement les contradictions du capitalisme avancé : c'est une révolte « contre la marchandise, contre le monde de la marchandise et du travailleur-consommateur hiérarchiquement soumis aux mesures de la marchandise » (*Internationale situationniste*, 1966 : 4).
- 15 Les pilleurs et les pilleuses condamnent avant tout le règne du spectacle publicitaire et de la valeur d'échange sur la valeur d'usage, « ils veulent tout de suite tous les objets montrés et abstraitement disponibles parce qu'ils veulent en faire usage » (*ibid.*). Ceux et celles-ci démentent la rationalité « oppressive » de la marchandise, et se libèrent « des images de leurs besoins » arbitraires (*ibid.* : 6).
- 16 L'éloge de l'émeute par les situationnistes s'inscrit dans le contexte où les postmarxistes surréalistes analysaient la sortie de l'aliénation de l'usine et la colonisation du monde par le capitalisme avancé reposant sur la consommation de masse. Pour elles et eux, la vraie révolte ne se limitait pas à un changement dans la relation du travail au capital, mais bien dans une rupture avec la vie quotidienne imposée par le spectacle marchand, une rupture de la « possession imaginaire » du capitalisme par des actions directes comme la dérive ou l'occupation (ce qui culminera avec les actions de mai 1968).
- 17 Les opéraïstes italiens proposaient un argument similaire dans les années 1960-1970. Les luttes organisées par les syndicats ou les partis de gauche avaient déçu la classe ouvrière italienne par leur volonté réformiste. Les opéraïstes proposaient plutôt aux ouvriers de se créer des comités autonomes entrant en rupture avec « l'usine sociale du capitalisme » (l'usine qui sort de ses murs et colonise les rapports sociaux). Les actions directes comme le sabotage, l'occupation, le squat, l'émeute, le pillage organisé et les actions d'auto-réduction dans les transports en commun ou les épiceries étaient favorisées pour contrer la rationalité marchande et créer de nouvelles subjectivités (Wright, 2007).
- 18 Au xx^e siècle des groupes militants comme Tiqqun ou le Comité invisible se sont inspirés des opéraïstes et des situationnistes pour appeler les mouvements sociaux à entrer en rupture avec le capitalisme sans prendre le pouvoir. L'émeute est ici considérée comme un moyen légitime

de changer immédiatement sa forme de vie et de créer de nouvelles subjectivités s'instituant dans un commun éphémère (Huët, 2019 : 11-12). Dans l'émeute, disent les situationnistes, le spectacle est « éclaboussé par l'activité autonome d'une couche avancée qui nie ses valeurs » (*Internationale situationniste*, 1966 : 7).

- 19 Mis à part les contributions situationnistes, opéraïstes et postmarxistes qui restent mineures, la revue de la littérature démontre que l'émeute est considérée comme étant désorganisée et violente en sciences sociales, celle-ci résultant de la désorganisation anémique de la société (Useem, 1985). Cela en dit très peu sur ce qu'il se passe à l'intérieur d'une émeute. Comme le dit Huët, « le principal problème des discours sociaux sur les émeutes est d'occulter la qualité affective de l'épreuve que la vie fait d'elle-même au cours de sa réalisation » (Huët, 2019 : 11). De plus, les études plutôt favorables à l'émeute restent des approches historiques qui n'amènent pas à réfléchir et à comprendre l'émeute de l'intérieur. Nous pallions un vide dans la littérature en proposant, à partir des études organisationnelles, une vision processuelle de l'émeute qui permet de la décortiquer de l'intérieur afin d'en déceler les mécanismes et « l'organisation ».

L'organisation comme processus : pour une vision processuelle de l'émeute

De l'organisation comme fonction...

- 20 Les études organisationnelles sont nées de la volonté de mieux *manager* les organisations au début du xxe siècle en plein essor industriel des pays occidentaux. Avec Frederick Winslow Taylor et son organisation scientifique du travail ou Henri Fayol en France avec ses éléments et principes de management, l'organisation est essentiellement considérée d'un point de vue objectiviste qui explique l'ordre et le fonctionnement des systèmes en vue de prescrire des méthodes pour améliorer la performance. L'organisation n'est qu'une coquille dans laquelle des humains doivent être mieux contrôlés pour travailler plus efficacement. Cette vision managériale rationalise et parcellise le travail en le divisant et en le normalisant à partir de la formulation de règles écrites. Or, la vision d'une organisation s'est profondément renouvelée passant par plusieurs métaphores pour la décrire : tantôt comme une machine, comme une collectivité, comme un organisme, comme une construction sociale, comme une arène politique (Morgan, 1986).
- 21 C'est Karl E. Weick, avec *The Social Psychology of Organizing* (1979) qui renouvelle la définition du terme organisation, le faisant passer d'un nom à un *verbe* en énonçant cette phrase célèbre :

Si vous cherchez une organisation, vous n'en trouverez pas. Ce que vous trouverez ce sont des événements [...] : ce sont ces séquences, ces trajectoires ainsi que leur ordonnancement dans le temps qui constituent les formes que nous prenons à tort pour des substances quand nous parlons d'organisation (Weick, 1979, traduit et cité dans Cooren et Robichaud, 2011).

- 22 Avec Weick, l'organisation devient « *l'organizing* », c'est-à-dire le fait de s'organiser. Il étudiera d'ailleurs en profondeur non plus des entreprises, mais des groupes d'individus en situation d'improvisation (voir notamment son étude sur l'incendie du Mann Gulch dans le Montana [Weick, 1993] dans laquelle il montre comment le groupe – une organisation – se désagrège face à l'imprévu). En somme, avec Weick, l'organisation devient une activité développée et maintenue à travers la communication, pendant laquelle les participantes négocient des significations autour de questions d'intérêt commun (Cooren et Robichaud, 2011).

... à l'organisation comme processus

23 Plusieurs ont bâti une réflexion sur les prémisses weickiennes pour proposer une conception processuelle de l'organisation (Chia, 1999 ; Chia et Tsoukas, 2003). Comme le caricature Chia (1999 : 214), l'histoire de la pensée occidentale n'a été rien de plus qu'une série de notes de bas de page tentant de synthétiser deux pensées en apparence irréconciliables. D'un bord, une métaphysique de la substance / présence (Parménide) pour laquelle la réalité est permanente, fixée, non changeante et le changement un épiphénomène construit. De l'autre bord, une métaphysique du processus, où le changement est au contraire le moteur de la réalité, ce par quoi tout se met en mouvement, mouvements du devenir continu et inarrêtable (Chia, 1999). C'est cette métaphysique du processus qui va être reprise pour penser les organisations.

24 Les trois axiomes proposés par Chia (*ibid.*) clarifient l'approche processuelle comme suit :

- C'est l'épistémologie du processus qui pense le devenir hétérogène des êtres...
- ... qui sont interrogés à travers une logique de l'altérité ;
- le tout reposant sur le principe d'immanence.

25 Le premier axiome est ancré dans la pensée de Whitehead pour qui le devenir d'une entité constitue ce qu'elle est (« *Its "being" is constituted by its "becoming"*⁶ » [Whitehead, 1929 : 28]). Le deuxième axiome revient à dire que le sens n'est « jamais pleinement et immédiatement présent dans un terme. En fait, chaque terme contient les traces de son autre » (Chia, 1999 : 220). Enfin, le troisième axiome avance que tous les phénomènes sont immanents.

26 Les trois axiomes fondent la philosophie processuelle pour laquelle la nature de la réalité est toujours changeante et qui porte l'attention sur le devenir. De plus, elle met l'accent sur l'hétérogénéité et la multiplicité. Comme le résumant Langley et Tsoukas (2016 : 7) :

Seeing process as fundamental, such an approach does not deny the existence of events, states or entities, but insists on unpacking them to reveal the complex activities and transactions that take place and contribute to their constitution⁷.

27 Ontologiquement, l'approche processuelle porte un regard particulier sur les événements, les actions, les entités, comme étant des devenirs, mais surtout comme étant mus par des éléments constitutifs complexes qui les font exister d'une certaine manière. Avec les études processuelles, l'organisation devient un devenir en mouvement composé d'éléments transitionnels qui ne cessent de changer (Lorino, 2020 ; Bencherki, 2011).

28 C'est à partir de ces prémisses théoriques que nous proposons d'analyser l'émeute qui n'a d'ailleurs jamais été étudiée en tant que forme organisationnelle. Pourtant, l'objet émeute présente toutes les caractéristiques de ce qu'est une organisation : il est un ensemble d'humains et de non-humains se mettant en mouvement dans un espace-temps précis, le tout maintenu par la communication définie comme un processus de production de sens (Schoeneborn, Kuhn, et Kärreman, 2019 : 476). Il s'agit alors, en considérant l'émeute comme une forme organisationnelle, de la comprendre comme une entité mouvante qui s'organise – cette organisation créant paradoxalement une certaine expérience du « désordre ». Notre article s'insère donc dans une volonté récente d'analyser des organisations plus fluides, liquides ou précaires comme les collectifs de hackers (Dobusch et Schoeneborn, 2015), mais aussi dans une volonté de comprendre comment des organisations peuvent produire à la fois de l'ordre et du désordre (Vásquez, Schoeneborn, et Sergi, 2016⁸).

29 Plus spécifiquement, notre point de départ est que l'émeute est une organisation constituée de flux d'actions en mouvement. Nous avons été inspirées par un article paru le 16 juin 2020 dans le magazine *lundimatin*, « Minneapolis : le siège du commissariat du 3^e district. Un récit et une analyse tactique », qui analyse de manière rigoureuse le siège du commissariat du 3^e district à Minneapolis survenue le 27 mai 2020. L'article commence ainsi : « Dans notre analyse, le sujet n'est pas une race, ni une classe, *ni une organisation, ni même un mouvement*, mais une foule » (nous soulignons). Au contraire, nous souhaitons montrer que cette émeute est bien une organisation en mouvement qui se réalise par l'interaction d'entités diverses (corps, objets, mouvement, territoire, etc.). En somme, nous explorons *comment* elle

s'organise, c'est-à-dire quelles entités participent à sa mise en mouvement. Cette question implique plusieurs interrogations secondaires :

- sous-questions 1 : si l'émeute s'organise, qui fait perdurer son « organisation » ? comment les émeutiers et les émeutières se répartissent-ils/elles les tâches ? comment se négocie l'autorité au sein de cette organisation en mouvement ? existent-ils des « leaders » (qui pourraient, en ce sens, être portés responsables des événements) ?
- sous-questions 2 : quelle est la matérialité de l'émeute, sur quoi résonne-t-elle, comment s'ancre-t-elle dans un environnement pour mieux perdurer ? à l'inverse, comment les forces de l'ordre tentent-elles de la contrôler ? s'agit-il pour ces dernières de déployer, comme dirait Andrejevic (2019), une « environnementalité » de l'émeute, c'est-à-dire une manière de gouverner qui passe par la modification de l'environnement entourant les émeutiers et les émeutières ?
- sous-questions 3 : au-delà des théories sur l'irrationalité et la colère, pourquoi se joint-on à une émeute, et à l'intérieur de celle-ci, que devenons-nous⁹ ? comment celle-ci nous transforme-t-elle ? que l'émeute crée de désirable qui n'existe pas à l'extérieur d'elle ?

Scruter l'émeute : méthode

30 Difficile d'étudier l'émeute puisqu'« il y a peu de traces de ces événements, si ce n'est quelques indices (stèles, plaques, graffitis) et de rares documents (images d'archives, vidéos amateurs) témoignant qu'ils ont bien eu lieu » (Kokoreff, 2011 : 87). Même les sociologues enquêtant *a posteriori* auprès de jeunes « délinquants » des banlieues françaises récoltent des témoignages contradictoires qui brouillent les hypothèses de recherche (Cicchelli, Galland et Misset, 2007). Cela dit, le développement des médias socionumériques sur lesquels sont mises en ligne quasiment en direct des vidéos *in situ* offre des possibilités particulièrement intéressantes pour analyser ce qu'il se passe à l'intérieur de ces événements (comme le dit Bertho, 2011, l'émeute s'installe *dans le web* par ses images, ses discours, ses réseaux). Les médias alternatifs proposent aussi des suivis en direct qui lèvent le voile sur cette forme d'organisation collective (Eleftheriadis, 2013).

31 L'émeute qui a mené à l'incendie du bâtiment du commissariat du 3^e district à Minneapolis du 26 au 29 mai 2020 a été particulièrement documentée sur des médias alternatifs. Nous avons choisi d'étudier ce moment à partir de deux longs témoignages publiés sur le site lundi.am¹⁰, un récit chronologique paru sur le site It's going down¹¹ ainsi qu'un article complémentaire factuel paru sur le site Crimethinc¹². Conscients que ces témoignages sont écrits par des militants et des militantes « appelistes » et qu'ils sont possiblement biaisés en faveur des émeutiers et des émeutières, nous avons complété ces lectures par le visionnement de plusieurs extraits vidéos partagés dans les articles ou mis en ligne sur Youtube (ces vidéos seront référencées lorsque citées). Bien qu'il s'agisse de données de seconde main, ces documents nous ont permis d'accéder à « l'intérieur de l'émeute » que nous avons ensuite reconstruit afin de revenir sur son déroulement.

32 Ce genre d'analyse, nous ne sommes pas les premiers à les réaliser. Bertho (2011) notamment a déjà montré la richesse des vidéos et des images brutes présentes sur YouTube et autres plateformes de diffusion. S'inspirant de la *digital anthropology* (Horst et Miller, 2020), il estime :

Les images brutes, quelques secondes parfois, sont au cœur de l'émeute, elles font partie de l'émeute. Elles transportent le spectateur ethnographe dans la subjectivité d'un événement auquel il n'a pas pu assister (Bertho, 2011 : 443).

33 Suivant Bertho, nous estimons donc que ces images prises sur le vif montrent le répertoire d'actions de l'émeute qui se révèle alors visuellement. Ce ne sont plus les commentaires, les discours ou les slogans qui sont mis en l'avant, mais bien l'action en tant que telle. Notre analyse se fonde donc à la fois sur ces visuels, mais aussi sur les récits qui les sous-tendent et qui souvent contredisent le récit « officiel » décrit dans les médias. Cependant, les images ne

sont pas suffisantes, et il nous a semblé également pertinent de lire des récits des événements afin de compléter le visuel par des narratifs parfois réalisés heure par heure.

34 Méthodologiquement parlant, nous avons tout d'abord récolté les documents et les avons lus attentivement en relevant différents faits et actions qui ont marqué et ponctué les émeutes. Toujours dans l'objectif de saisir l'organisation de l'émeute, il s'agissait de faire ressortir son déroulement, mais aussi ce qui pouvait conduire à sa disparition. C'est pour cela que la deuxième étape a été de retracer le fil chronologique des événements et de rapporter sur des cartes (voir les figures 1 et 2) les mouvements et déplacements de l'émeute. Puis, nous avons décortiqué les différentes tactiques et le rôle des individus cités dans les témoignages pour montrer l'organisation méticuleuse des événements. Dans un troisième temps, nous nous sommes focalisés sur la matérialité de l'émeute, notamment les objets dont se servent les émeutiers et émeutiers, et ce pour rendre justice à une approche processuelle qui invite à s'attarder sur plusieurs éléments de nature diverse qui « font » l'émeute, à savoir la chronologie, les éléments matériels, les corps et surtout le mouvement de ces différentes choses agissant ensemble. Pour finir, nous nous sommes demandé ce que signifiait le désir de l'émeute, et ce que l'émeute produisait qui n'est pas présent à l'extérieur d'elle. Cette analyse nous a menés à quelques réflexions exploratoires que nous détaillons en fin d'article et que nous envisageons comme des perspectives de recherche futures.

Le siège du commissariat du 3^e district de Minneapolis

*I said empty your mind, be formless, shapeless: like water. Now you put water into a cup. It becomes the cup. You put water into a bottle, it becomes the bottle. You put water into a teapot it becomes the teacup. Water can flow or it can crash. Be water my friend*¹³.

Bruce Lee (dans Lee McBride, 2013).

35 Le soir du 25 mai 2020, un policier étouffe et tue George Floyd, un citoyen noir de Minneapolis. La scène est filmée par un passant et fait le tour du monde numérique (et médiatique). Les derniers mots de George Floyd « *I can't breathe* » (Je ne peux pas respirer) vont rapidement devenir le slogan de plusieurs centaines de manifestants et de manifestantes qui vont secouer les États-Unis pendant une grande partie des mois de juin et juillet 2020. En effet, dès le lendemain de l'assassinat, des manifestations spontanées s'organisent pour réclamer que justice soit faite à l'encontre du policier et de ses trois collègues et au-delà pour réclamer la reconnaissance de la vie des personnes noires. Bien que des mouvements significatifs aient lieu partout dans le pays (et ailleurs dans le monde), le siège et l'incendie spectaculaire du commissariat de police du 3^e district le 28 mai au soir à Minneapolis retiennent particulièrement l'attention des médias et provoquent le déploiement des soldats de la Garde nationale qui imposent un couvre-feu pour calmer le jeu. Quelques jours plus tard, les autorités annoncent l'arrestation du policier ayant tué George Floyd et trois de ses acolytes.

Déroulement des faits

36 Un article anonyme publié sur le site de la communauté numérique It's going down décrit le déroulement de l'émeute de Minneapolis autour du commissariat du 3^e district durant cinq jours. Le 26 mai 2020, à 17 heures, un peu moins de vingt-quatre heures après l'assassinat de George Floyd, plusieurs milliers de personnes répondent à l'appel pour manifester à l'intersection de la 38^e rue et de l'avenue Chicago, le lieu de la tragédie. Il ne faut pas attendre bien longtemps, raconte l'article, avant que des groupes plus restreints de personnes se détachent pour se diriger vers l'enceinte du commissariat de police du 3^e district. Alors que deux marches différentes se forment (l'une remontant l'avenue Chicago vers le nord, l'autre la 38^e rue vers l'est [voir le tracé sur la carte reproduite à partir du récit, fig. 1]), des affrontements

avec la police éclatent et les manifestants et les manifestantes répondent au gaz lacrymogène des policiers par des jets de pierres. Mais la dispersion des individus aux alentours du commissariat déjoue la police et plusieurs accèdent à l'enceinte du 3^e district, peignant sur leurs passages plusieurs slogans antipolice. Au moment où un attroupement plus grand s'amasse autour du bâtiment, des affrontements commencent à l'initiative des manifestants et des manifestantes qui entament la destruction de plusieurs vitrines et le pillage des magasins. Ces affrontements, somme toute mineurs, s'étendent au cours de la nuit.

37

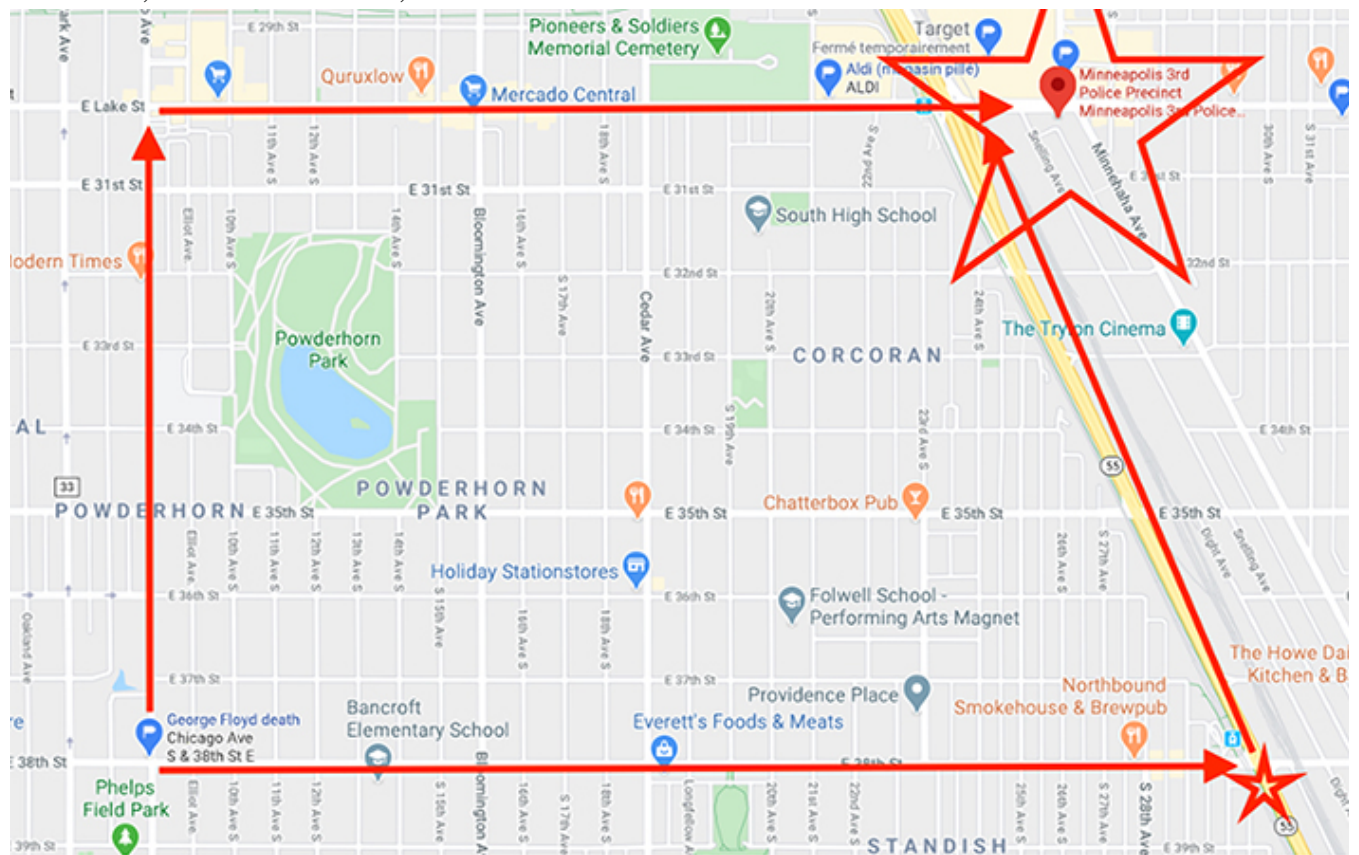


Figure 1. Mouvements de foule depuis le lieu de recueillement jusqu'au commissariat du 3^e district

Les flèches rouges montrent les trajets des émeutiers et des émeutières depuis le lieu de l'assassinat de George Floyd jusqu'au commissariat de police (entouré de la grande étoile). La petite étoile montre l'autre lieu d'affrontements.

38

C'est au matin du deuxième jour (le 27 mai) que l'attroupement autour du 3^e district se fait plus dense. Les nouveaux venus sont accueillis par les barricades installées pendant la nuit par les manifestants et les manifestantes de la veille afin de sécuriser leur zone. Le siège commence. Les policiers installés sur le toit du commissariat projettent à plusieurs reprises sur la foule un gaz bleu « marquant » les émeutiers et les émeutières en vue d'arrestations plus « efficaces ». Une autre barricade se forme au nord du bâtiment du 3^e district pour empêcher la police d'avancer. C'est au cours de cette deuxième soirée que les magasins aux alentours commencent à être pillés : l'AutoZone (renommé d'ailleurs temporairement « *Autonomous Zone* »), le Target (qui sera aussi incendié), le Aldi plus à l'ouest sur Lake Street, le Max it Pawn à l'est et le Wallgreens [voir figure 2]. À la fin de la journée, ces différentes enseignes sont pillées et les vitrines saccagées. La police tente de faire entrer des camions de pompiers (prévoyant sûrement des incendies), mais aucun mouvement n'est possible à cause des barricades (représentées par la barre rouge sur la figure 2). Dans la nuit, la plupart des magasins pillés sont brûlés et la ville prend l'aspect d'un champ de bataille (ce déroulement des faits est aussi confirmé par les vidéos de Lazlo the Instigator, 2020 et Unicorn Riot, 2020a et 2020b).

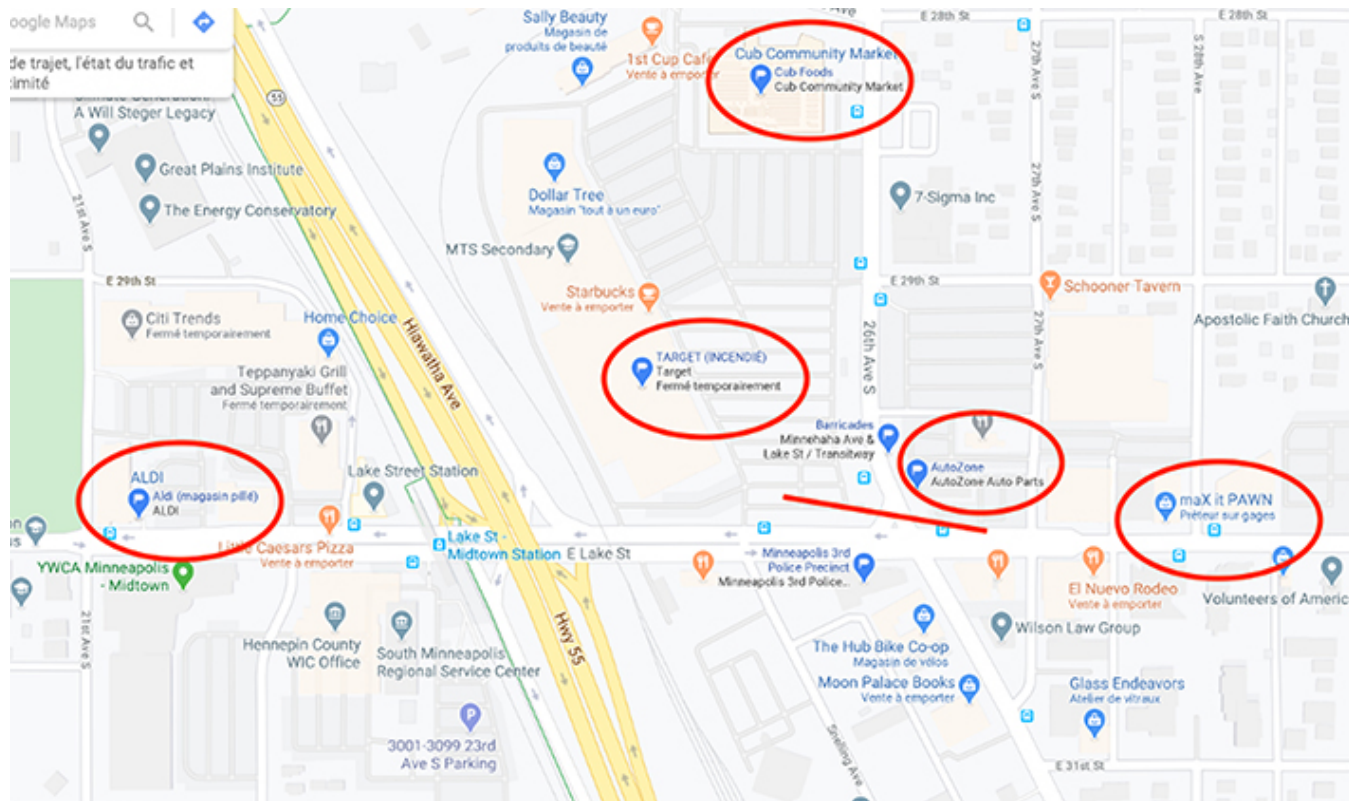


Figure 2. Magasins pillés (entourés en rouge) et barricade (ligne rouge)

- 40 Au matin du 28 mai, des pillages éclatent à différents points névralgiques de la ville, notamment au Super Target de l'autre côté de la rivière à 9 kilomètres du commissariat. Pendant que la police intervient à cet endroit, les individus présents au 3^e district continuent d'installer des barricades et d'assurer la possession de ce territoire. C'est au soir de ce troisième jour que les tactiques venues des émeutes de Hong Kong de 2019, notamment celle du *be water* (nous y reviendrons) se mettent en place. Le territoire appartient maintenant à l'émeute. Autour de 22 heures, le commissariat est pris d'assaut par les manifestantes et les manifestants qui mettent le feu partout où elles et ils le peuvent. L'émeute semble avoir gagné et les images de l'incendie font le tour du monde comme symbole de vengeance contre la mort de George Floyd, mais aussi pour toutes les personnes issues des communautés noires qui subissent quotidiennement du racisme aux États-Unis. L'incendie est le point d'orgue de l'émeute et l'intervention subséquente des autorités met fin à cet épisode insurrectionnel. Nous nous arrêterons dans le récit des événements du 3^e district car ce sont les plus importants, même si les jours suivants, le 29 et le 30 mai, plusieurs affrontements auront lieu autour du 5^e district (voir *Vicarious Visions, 2020b* et encore une fois les nombreuses vidéos de la chaîne YouTube de *Unicorn Riot*).
- 41 La chronologie telle que déroulée ici et rapportée spatialement sur deux cartes montre d'une part que l'incendie n'a pas éclaté d'un coup, mais qu'il est l'aboutissement d'un long processus de déplacement sur le territoire et d'accaparement de ce dernier. D'autre part, elle montre que l'émeute n'éclate pas de manière irrationnelle, mais qu'elle est parcourue d'un travail continu et précis, qui, pour réussir, doit nécessairement s'organiser.

Chacune et chacun à sa place : rôles et tactiques dans l'espace

- 42 « La victoire a été obtenue grâce à des individus et des groupes indépendants qui ont courageusement endossé des rôles complémentaires et qui ont su saisir les occasions qui se présentaient à eux », annonce d'emblée le témoignage sur lundi.am¹⁴. Il est intéressant de se pencher plus en détail sur cette étape cruciale qu'est la répartition des tâches et des rôles qui se

révèle sans leader puisque chacune et chacun choisit le rôle qu'elle ou il peut/veut endosser. Les rôles sont les suivants :

- Le soutien médical. « Cela allait des *street medics* aux médecins qui offraient les premiers soins et renvoyaient les blessés vers les hôpitaux depuis un centre social reconverti, à deux pâtés de maisons du commissariat. » Les *medics* peuvent offrir autant un soutien ponctuel (par exemple du jus de citron dans les yeux après une volée de gaz lacrymogène) ou une aide plus importante en cas de blessure grave (comme une brûlure).
- Les « espions » qui se branchent sur les ondes radio de la police pour suivre les mouvements stratégiques des forces de l'ordre afin d'anticiper leurs mouvements. Le contrôle des ondes est une tactique insurrectionnelle qui date des premières révoltes décoloniales (Fanon, 2011).
- Les manifestants et les manifestantes pacifiques ou « non violents ». Ce groupe représente la masse la plus importante et a trois rôles : rendre le mouvement légitime, constituer une première ligne et servir de « boucliers ». Les manifestants et les manifestantes pacifiques emploient des tactiques non violentes telles que le chant, les graffitis ou le *sit-in* : « Parfois, dans des moments d'accalmies, ils s'agenouillaient et créaient un effet de tampon lorsque les policiers se déployaient à l'extérieur du commissariat. » Plusieurs diffusent des hymnes antipoliciers de la musique rap américaine dans leurs voitures ou dans leurs systèmes de son ce qui galvanise la foule, par exemple la chanson *Fuck da police* de N. W. A.
- Les manifestants et les manifestantes « au front » ou les « équipes balistiques » lancent des projectiles comme des bouteilles d'eau, des pierres, des cocktails Molotov et des feux d'artifice contre les policiers et leurs équipements (véhicules, barricades, etc.).
- Les « mages de lumière » et les barricadiers. Les premiers emploient des lasers pour aveugler la police ou encore mettre hors d'usage les drones de surveillance « en interférant avec leurs capteurs infrarouges et leurs caméras de détection d'obstacles ». Les seconds érigent des barricades avec des barrières, des bennes à ordures, des panneaux de contreplaqué et des palissades. Les barricades protègent les lanceurs et les lanceuses.
- Les pilleurs et les pilleuses, qui sont étroitement associés et parfois se confondent avec les manifestants et les manifestantes qui se trouvent au front. Ils et elles ont plusieurs fonctions : tout d'abord, libérer des ressources pour soigner les blessés (alcool, eau, pansements, etc.) et nourrir la foule tout en fournissant les projectiles aux manifestants et manifestantes. « Les pilleurs de l'Aldi se sont d'abord emparés d'une très grande quantité de bouteilles d'eau, de boissons énergisantes, de lait, de barres protéinées et autres en-cas, et les ont stockés aux angles des rues alentour ». Elles et ils stimulent la foule et surtout rendent la « situation ingouvernable » en obligeant les forces de l'ordre à se disperser dans plusieurs endroits de la ville. Pour épuiser les ressources policières, le témoin relatant les faits recommande aussi de mettre le feu à certains commerces vides.

43 Ce répertoire d'actions (Tilly, 1984) témoigne que l'émeute s'organise *via* une combinaison de rôles stratégiques qui visent à tenir tête aux forces de l'ordre et à avancer sur un territoire dans un but précis. C'est justement cet agencement de rôles qui la fait durer, mais aussi avancer par mouvements. Comme le dit le texte :

Les pilleurs peuvent nourrir et soigner la foule tout en désorientant la police. Ceux qui affrontent la police au corps à corps peuvent créer des occasions pour le pillage. Les « mages de lumière » offrent aux équipes balistiques une opacité temporaire en aveuglant la police et en mettant hors d'usage les drones et les caméras. Les non-violents peuvent faire gagner du temps aux barricadiers, dont les efforts permettront par la suite d'alléger les non-violents de la responsabilité de tenir la première ligne.

44 De plus, notons que ces rôles sont fluides : on peut passer de manifestants non violents, à *medics*, à pilleurs en peu de temps en fonction de la manière dont l'émeute se déroule (voir la

vidéo de Vicarious Visions, 2020a). Un autre texte anonyme d'un manifestant ayant participé aux émeutes de Minneapolis raconte qu'il ou elle et ses amis ont rejoint l'émeute :

Pour manifester et faire du bruit. Nous distribuons des masques, nous nous tenons entre la police et les personnes les plus vulnérables, nous courons en tant que *street medics*, et oui, nous brisons même des vitres. Nous suivons le mouvement de la foule, nous restons attentif-ive-s à ce qui nous entoure et nous observons avec vigilance qui appelle à une intensification des actions et à une désescalade de la situation (Crimethinc.com, 2020).

45 Dès le deuxième jour d'action, les émeutiers et les émeutières tentent d'investir et de possiblement incendier le commissariat du 3^e district, symbole du policier qui a tué Floyd. Le groupe se rassemble donc devant le commissariat, écoute des discours pour se motiver, puis prend d'assaut le grillage de l'établissement. Les premières tentatives sont facilement repoussées par les contrattaques des policiers. Mais rapidement plusieurs stratégies se mettent en place. Les témoignages en mentionnent trois :

1. Ne pas paniquer face aux grenades assourdissantes : rester calme face aux différents assauts et limiter les mouvements de recul.
2. Ne pas croire les fausses nouvelles. Dans le feu de l'action, diverses rumeurs (une intervention imminente de l'armée par exemple) peuvent agiter les manifestants et les manifestantes et provoquer des mouvements de foule et donc désagréger l'émeute. À cet égard, la vérification des faits est obligatoire pour neutraliser les effets de confusion sur le terrain. Il faut poser des questions précises à ceux et celles qui tentent de propager des rumeurs pour interrompre l'émeute : « Comment le sais-tu ? » « Qui te l'a dit ? » « Quelle est la source de ton information ? »
3. Se laver les yeux après avoir été atteint par des gaz lacrymogènes. Une technique qui « s'est très rapidement diffusée des *street medics* au reste de la foule, qui a dès lors pu faire bon usage des bouteilles d'eau pillées ».
4. Les manifestants et les manifestantes doivent reprendre chaque espace laissé vide, sinon les forces de l'ordre les reprennent. C'est la tactique du *be water*, héritée des émeutes de Hong Kong entourant l'occupation de l'université polytechnique entre le 14 et le 19 novembre 2019, qui fait référence à l'extrême mobilité des émeutiers et des émeutières et à leur faculté d'adaptation face à leur environnement (Stories from Andy Lo, 2019 ; lundi.am, 2019). Bruce Lee dans une vidéo vue des millions de fois sur YouTube mentionne l'importance de devenir « *formless* » et « *shapeless* » c'est-à-dire sans forme et de s'adapter aux différents environnements (Lee McBride, 2013). L'image de l'eau renvoie à celle de la vague qui se retire, mais qui revient toujours au même endroit. Elle reprend constamment son territoire. La clé est donc de tenir le territoire et de ne jamais le laisser dans les mains de l'ennemi malgré la disproportion des moyens et des forces.

46 Ces différents rôles et stratégies qui ne sont pas attribués par avance impliquent, pour les émeutiers et les émeutières de Minneapolis, de rester fluides face aux mouvements de la police et de récupérer rapidement chaque terrain perdu devant le commissariat de la police. On ne peut donc pas parler d'autorité venant du haut ou encore d'un leader donnant des ordres. C'est plutôt grâce à la répartition des tâches, à l'application de stratégies inspirées par d'autres émeutes et à l'apprentissage que les émeutiers et les émeutières ont réussi à atteindre le commissariat et à l'enflammer. L'émeute « s'est composée en mettant en contact et en mouvement différents rôles, différentes tactiques au sein d'un espace-temps commun et selon ce que la situation exigeait » (lundi.am, 2020). Elle est donc le fruit d'un flux d'actions qui s'agencent (et qui s'ajustent mutuellement) vers un but précis. Cela rejoint les analyses du concept d'autorité par les chercheurs en philosophie processuelle : l'autorité consiste à formuler en commun une situation à laquelle on obéit ensuite (Benoit-Barné et Cooren, 2009 ; Taylor et Van Every, 2014 ; Schoenborn, Kuhn et Kärreman, 2019 : 486). Il n'y a donc aucun responsable de l'organisation d'une émeute, si ce n'est le désir de la rejoindre, de la présentifier et de la perpétuer, un désir, comme dit Huët, « de jouir de sa puissance subjective d'agir alors que, dans la vie quotidienne, cette puissance est inemployée, sinon atrophiée » (Huët, 2019 : 32-33).

La matière de l'émeute : bricolage et pillage

- 47 Pour examiner l'environnement de l'émeute et ce qui tente de la contenir, sortons maintenant des actions humaines pour considérer ce qui relève des non-humains. L'émeute est indissociable du territoire sur lequel elle se déploie ; en ce sens, elle n'existe qu'en lien avec un territoire sur lequel elle se meut et dont l'accaparement la maintient « en vie ». Ainsi, l'appropriation de l'espace par des tactiques multiples et des rôles fluides, mais précis, est centrale dans l'organisation de l'émeute. Par ailleurs, ces différents éléments sont accompagnés de plusieurs objets du quotidien, que nous appelons « objets bricolés », en vue de devenir des armes et/ou des moyens de protection et de défense.
- 48 D'une part, l'émeute se bâtit en délimitant son espace par des barricades qui sont composées de caddies, de barrières, de bennes à ordures, de panneaux et de palissades. Ces objets sont trouvés directement dans la rue et sont récupérés pour se protéger et prendre l'espace. D'autre part, l'émeute est un champ de bataille, et qui dit champ de bataille dit armes. Ces dernières sont, elles aussi, bricolées notamment grâce aux pillages qui permettent de se procurer des objets qui deviendront des projectiles : bouteilles d'eau vides, cailloux, feux d'artifice, lasers. Constat évident : des objets du quotidien sont donc bricolés pour devenir des armes qui font pâle figure face à celles des policiers, armés de gaz lacrymogène, de lanceurs de balles de défense (LBD), de balles à encre (qui permettent de marquer les émeutiers et émeutières pour pouvoir les suivre et les arrêter). À quoi s'ajoutent plusieurs machines telles que des hélicoptères, voitures, camions et drones. Les corps policiers sont des vrais guerriers, munis de casque, d'équipements sophistiqués, d'armes de pointes, de véhicules lourds pour se déplacer et évidemment de tout l'appareillage étatique et juridique qui leur permet de faire valoir l'illégalité. Les émeutiers et émeutières forment eux un tout bricolé luttant contre une machine de guerre. Ce déséquilibre oblige l'émeute à se renforcer toujours plus notamment s'appropriant l'espace comme nous l'avons mentionné précédemment (voir aussi Unicorn Riot, 2020a).
- 49 Encore faut-il que cet espace soit appropriable. Huët (2019), dans sa phénoménologie des émeutes, souligne à quel point certaines rues étroites de Paris semblent propices aux épisodes du chat et de la souris entre protestataires et policiers. Une technologie politique de l'émeute passe donc par la modification des environnements où pourraient se produire des émeutes (c'est leur environnementalité) : installation de caméras, interception de signaux, emploi, comme le dit Chamayou, « de petites unités flexibles télécommandées dans une logique d'attaques ciblées » (Chamayou, 2013 : 51-52). Il s'agit d'intervenir en amont, notamment en infiltrant les réseaux militants, et non plus de simplement d'encadrer les manifestations. Le Service de police de la Ville de Montréal a, par exemple, abandonné depuis longtemps les manœuvres d'encercllement de masse aux dépens de l'arrestation préventive des éléments les plus perturbateurs, grâce entre autres à des stratégies de profilage politique (Dupuis-Déri, 2014), ou encore d'anticipation des trajets.
- 50 L'analyse montre donc ce qui produit le flux d'actions d'une émeute : mouvement sur un territoire, rôles précis afin de maintenir l'émeute, bricolages d'objets en armes d'attaque et de défense contre une machine de guerre. Ces éléments de composition révèlent que l'émeute est à la fois un mouvement territorial et surtout un corps bricolé qui se meut. Cette façon de la considérer souligne sa fragilité (elle peut se désagréger à tout moment si le territoire est perdu ou si un rôle vient à manquer, tout comme les corps des émeutiers peuvent être eux aussi mutilés par les projectiles adverses) et son caractère éphémère (une fois la victoire survenue, elle se dissout). L'approche processuelle, par sa vocation à révéler la temporalité, les devenirs, la matérialité permet de dépasser une vision traditionnelle de l'émeute comme étant irrationnelle, et de retenir son caractère organisé et particulièrement fluctuant.

L'émeute comme forme de vie transgressive ?

- 51 Pourquoi désirer l'émeute ? Nous avons assez insisté sur ce point, l'émeute n'a rien d'une foule en délire violente et anarchique. Elle s'apparente plus à une forme de vie transgressive :

l'extrême aboutissement de la transgression en actes. Cela apparaît clairement dans le récit de l'émeute de Minneapolis : ce qui a été volé dans les pillages est partagé, les gens se mettent à danser, de nouveaux slogans voient le jour, enfants et personnes âgées se mêlent à cette forme de vie. Quand le vol devient la norme, mais une norme qui fait apparaître non pas une individualisation, mais plutôt l'entraide et le partage, l'émeute est alors « un devenir ingouvernable » (pour recourir à une expression deleuzienne). Cette ingouvernabilité transgressive se réalise par la mise en commun de plusieurs choses : bricolage, appropriation de l'espace, mouvement sur un territoire et relations sociales renouvelées. Mais elle se réalise aussi par des pratiques sociales qui se mettent en place au cours de l'émeute. Quelques exemples tirés de l'article de *lundimatin* :

Lorsque le magasin d'alcool a été vandalisé, des dizaines de personnes en ont extrait des packs de bière, déposés au sol pour que tout le monde en prenne. La bière la plus plébiscitée était la Corona.

Nous avons vu un homme sortir tranquillement du magasin, les bras remplis de bouteilles de whisky. Il en offrait une à chaque personne qu'il croisait sur son chemin pour rejoindre la bataille.

Nous avons vu une femme qui rentrait chez elle avec un caddie plein à craquer de Pampers et de steaks. Un groupe de gens qui faisaient une pause en mangeant des snacks l'ont applaudi quand elle est passée devant nous.

On est allé faire nos courses de chaussures dans la réserve sens dessus dessous d'un Footlocker. Le sol était intégralement couvert de boîtes de chaussures déchiquetées, de papier et de baskets. Les gens criaient la taille des chaussures qu'ils trouvaient.

52 Ces anecdotes révèlent la forme de vie renouvelée dont nous parlons ici. Pour les situationnistes, faire partie d'une émeute, peu importe le rôle joué, a tendance à transformer la vie et les relations sociales des personnes impliquées. Ce qui se passe à l'intérieur de l'émeute, au-delà de la répartition des tâches et de l'apprentissage, serait la création d'une nouvelle socialité qui n'existait pas avant l'émeute et ferait émerger, comme l'écrit le collectif Tiquun (2001), une nouvelle puissance d'agir ou encore un « présent intensifié » (Huët, 2019). Il y a dans l'émeute cette possibilité toujours renouvelée de créer de nouvelles situations – c'est l'inverse de l'aliénation (Clot, 2014). L'émeute peut constamment s'échapper dans des directions inattendues. Dès qu'on la croit fixée, elle se dissout. Plus l'émeute se déploie, plus ses sujets co-agissent et co-affectent (ils collaborent, ils bougent, ils se coordonnent [Huët, 2019]), ce qui les rend plus vivants.

53 Ces analyses oublient toutefois les nombreuses personnes qui ressortiront profondément blessées ou traumatisées des événements. Il apparaît important de discerner un certain décalage entre les discours (militants et universitaires) présentant l'émeute de manière transgressive et les émeutes réelles qui peuvent souvent dégénérer en séquences d'affrontement et d'emprisonnement. Dawson (2021) a fait le décompte des blessures dans le cadre des émeutes au Chili d'octobre 2019 à mars 2020 : des milliers de personnes blessées, des centaines de victimes d'agressions sexuelles, une quarantaine de morts, des dizaines de disparus, quatre cents lésions oculaires, trente-cinq pertes d'œil. S'agit-il vraiment de l'émergence de nouvelles formes de vie ? Entre aspirations et réalités, il y a parfois déception. Il faudrait également mentionner le contrecoup que peut produire une émeute, notamment l'élection de membres de partis de droite ou d'extrême droite qui tirent profit des images de violence pour mobiliser l'électorat conservateur. La nouvelle puissance d'agir de l'émeute peut très bien être contrecarrée par de nouvelles mesures sociales conservatrices et par ce qu'Agamben (2003) nomme un état d'exception permanent, bref, une militarisation de la société civile.

Conclusion

54 Le diagnostic posé par Bertho ne cesse, depuis 2009, de se confirmer : nous vivons un « temps des émeutes » que même la pandémie de Covid-19 ne peut contenir. Il est donc encore

plus important de penser ce phénomène, pas seulement en se focalisant sur ses répertoires d'actions, mais surtout en la considérant comme une forme organisationnelle en mouvement. Notre geste théorique, qui est de voir l'émeute en tant que processus organisé et comme un ensemble de corps co-affectés et de « non-humains » en mouvement, invite donc à penser l'émeute de l'intérieur.

55 Au-delà des débats théoriques affirmant que l'émeute est un mouvement prépolitique, postpolitique ou apolitique (Mauger, 2006), nous affirmons qu'il faut avant tout étudier la manière dont elle s'organise. En considérant l'émeute comme une forme particulière d'organisation, nous déployons une nouvelle avenue pour les approches organisationnelles, celle de s'intéresser à des objets moins classiques, moins rationalisés, et organisés. L'émeute n'est pas ce carnaval de débauchés qu'imaginaient les premiers sociologues des années 1960 et 1970. Notre analyse du déploiement de l'émeute de Minneapolis montre plutôt que celle-ci est une organisation en mouvement renforcée par la répartition des tâches, la communication et l'ancrage dans un territoire. D'où vient l'hostilité des intellectuels et des intellectuelles vis-à-vis des émeutes dans l'histoire ? Se pourrait-il que certains préjugés envers les quartiers populaires soient en jeu ? Une fois qu'on s'y attarde sérieusement, il est clair que les émeutiers et les émeutières sont organisés, et peut-être même qu'ils ne représentent rien de moins que l'organisationnalité en mouvement (une organisationnalité, bien sûr, fluide et précaire [Dobusch et Schoeneborn, 2015]).

56 Nous montrons également aux approches sociologiques qu'il est possible grâce à des données secondaires de documenter l'émeute de l'intérieur. Nous en appelons à une cartographie générale des émeutes contemporaines. Imagine-t-on la constellation que nous pourrions créer si nous alignons tous ces kilomètres parcourus par les émeutiers et les émeutières du monde entier ; comment, peut-être même, ces trajets se rejoindraient en des points nodaux qui se connecteraient à d'autres et *vice versa* ? Pourrions-nous émettre l'hypothèse d'une co-construction de l'organisationnalité de l'émeute, dans le sens que les émeutes d'une partie du monde en inspirent systématiquement d'autres ailleurs, qui, par la suite, en inspireront d'autres après elles ?

57 Pour finir, s'il fallait risquer l'esquisse d'une théorie de l'émeute, il faudrait parler d'aliénation. Tant que des êtres seront aliénés, il y a aura des émeutes¹⁵ (mais aussi, comme l'avaient bien vu les autonomistes, du sabotage, de la fuite, de l'absentéisme, etc.). L'émeute, en tant que processus, est en devenir constant, s'approprie et utilise l'espace autour d'elle pour éventuellement aspirer à la création de nouvelles formes de vie. Ce désir, bien qu'il s'expose à de nombreux risques de blessures, répond directement aux subjectivités toxiques produites par la consolidation du néolibéralisme¹⁶ (Hardt et Negri, 2013 ; Badiou, 2011). La désaliénation est donc une condition préalable à la fin des hostilités.

58 L'approche processuelle a évidemment certaines limites. En cadrant l'émeute comme un flux d'actions, nous tenons sous silence le contexte politique et géographique propre à chaque émeute. Il va sans dire que des émeutes de la « faim », présentes par exemple en Afrique ou en Amérique latine (Bertho, 2010) sont différentes des émeutes formées d'étudiants et d'étudiantes telles que les émeutes de Hong Kong. Mais il reste que nous croyons que notre méthode, qui considère l'émeute comme une organisation qui se fait et se défait constamment, peut en dire plus sur ce qui se passe dans l'émeute que la plupart des approches traditionnelles.

Bibliographie

AGAMBEN, Giorgio, 2003, *État d'exception. Homo sacer*, Paris, Seuil.

ANDREJEVIC, Mark, 2019, *Automated media*, New York, Routledge.
DOI : 10.4324/9780429242595

ANONYME, 2020, « The world is ours: The Minneapolis uprising in five acts. It's going down », *It'sgoingdown.org*, 13 juin : <<https://itsgoingdown.org/the-world-is-ours-the-minneapolis-uprising-in-five-acts/>>.

BADIOU, Alain, 2011, *Le réveil de l'histoire (Circonstances, 6)*, Paris, Lignes.

BARBIER, Auguste, 1898, *Poésies de Auguste Barbier : iambes et poèmes*, Paris, Alphonse Lemerre.

- BAUER, Alain et HUYGHE, François-Bernard, 2010, « Ultra-gauche : le mot, l'idée, l'action », *Sécurité globale*, vol. 12, n° 2, p. 47-58.
- BENCHERKI, Nicolas, 2011, « Quel mode d'existence pour l'organisation ? », *Communiquer. Revue internationale de communication sociale et publique*, n° 5, p. 75-92.
DOI : 10.4000/communiquer.430
- BENOIT-BARNÉ, Chantal et COOREN, François, 2009, « The accomplishment of authority through presentification: How authority is distributed among and negotiated by organizational members », *Management Communication Quarterly*, vol. 23, n° 1, p. 5-31.
- BERTHO, Alain, 2009, *Le temps des émeutes*, Paris, Bayard.
- BERTHO, Alain, 2010, « Les émeutes dans le monde en 2009 : ethnographie de la colère », *Revue internationale et stratégique*, vol. 79, n° 3, p. 75-85.
DOI : 10.3917/ris.079.0075
- BERTHO, Alain, 2011, « Émeutes sur Internet : montrer l'indicible ? », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, nos 126-127, p. 435-449.
DOI : 10.4000/jda.5586
- BERTHO, Alain, 2014, « De l'émeute au soulèvement la révolution n'est plus ce qu'elle était », *Revue internationale et stratégique*, vol. 93, n° 1, p. 73-80.
DOI : 10.3917/ris.093.0073
- BONELLI, Laurent, 2005, « Les raisons d'une colère », *Le Monde diplomatique*, 1^{er} décembre.
- BROSSAT, Alain, 2006, « La plèbe est de retour », *Lignes*, vol. 19, n° 1, p. 15-34.
DOI : 10.3917/lignes.019.0015
- CANETTI, Elias, 1966, *Masse et puissance*, Paris, Gallimard.
- CARTER, Gregg Lee, 1986, « In the narrows of the 1960s US Black rioting », *Journal of Conflict Resolution*, vol. 30, n° 1, p. 115-127.
- CARTER, Gregg Lee, 1987, « Local police force size and the severity of the 1960s black rioting », *Journal of Conflict Resolution*, vol. 31, n° 4, p. 601-614.
DOI : 10.1177/0022002787031004003
- CHAMAYOU, Grégoire, 2013, *Théorie du drone*, Paris, La Fabrique.
- CHIA, Robert et TSOUKAS, Haridimos, 2003, « Everything flows and nothing abides: Towards a "rhizomic" model of organizational change, transformation and action », *Process Studies*, vol. 32, n° 2, p. 196-224.
- CHIA, Robert, 1999, « A "rhizomic" model of organizational change and transformation: Perspective from a metaphysics of change », *British Journal of Management*, vol. 10, n° 3, p. 209-227.
DOI : 10.1111/1467-8551.00128
- CHIKOTA, Richard A. et MORAN, Michael C. (dir.), 1970, *Riot in the Cities: An Analytical Symposium on the Causes and Effects*, Madison, Fairleigh Dickinson University Press.
- CICCHELLI, Vincenzo, GALLAND, Olivier et MISSET, Séverine, 2007, « Comment enquêter sur une émeute ? Opacité du terrain et pluralisme du sens », *SociologieS* (en ligne) : <<http://journals.openedition.org/sociologies/267>>.
- CLOT, Yves, 2014, *Travail et pouvoir d'agir*, Paris, Puf.
- CONANT, Ralph W, 1968, « Rioting, insurrection and civil disobedience », *The American Scholar*, vol. 37, n° 3, p. 420-433.
- COOREN, François et ROBICHAUD, Daniel, 2011, « Les approches constitutives », dans Sylvie Grosjean et Luc Bonneville (dir.), *Communication organisationnelle : approches, processus et enjeux*, Montréal, Chenelière, p. 139-173.
- CORTESERO, Régis et MARLIÈRE, Éric, 2015, « L'émeute est-elle une forme d'expression politique ? », *Agora débats/jeunesses*, vol. 70, n° 2, p. 57-77.
DOI : 10.3917/agora.070.0057
- CRIMETHINC.COM, 2020, « Une lettre de l'autre front. Sur la participation des anarchistes ruraux au soulèvement de juin 2020 », *Crimethinc.com*, 21 juin (en ligne) : <<https://fr.crimethinc.com/2020/06/21/une-lettre-de-lautre-front-sur-la-participation-des-anarchistes-ruraux-au-soulevement-de-juin-2020-1>>
- DAWSON, Nicholas, 2021, « Diaspora », *Revue Liberté*, hiver, p. 26-34 : <<https://revueliberte.ca/article/1548/diaspora>>
- DOBUSCH, Leonhard et SCHOENEBORN, Dennis, 2015, « Fluidity, identity, and organizationality: The communicative constitution of anonymous », *Journal of Management Studies*, vol. 52, n° 8, p. 1005-1035.
- DUPUIS-DERI, Francis, 2014, « Émergence de la notion de "profilage politique" : répression policière et mouvements sociaux au Québec », *Politique et sociétés*, vol. 33, n° 3, p. 31-56.
- ELEFTHERIADIS, Konstantinos, 2013, « Les perceptions de genre au cours d'une émeute urbaine : décembre 2008 à Athènes », *L'Homme & la Société*, vol. 187-188, n° 1, p. 131-154.

- FANON, Frantz, 2011, *L'an V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte.
- FARRAR, Max, 2012, « Rioting or protesting? Losing it or finding it? », *Parallax*, vol. 18, n° 2, p. 72-91.
DOI : 10.1080/13534645.2012.672246
- FISCHBACH, Franck, 2009, *Sans objet: capitalisme, subjectivité, aliénation*, Paris, Vrin.
- GILJE, Paul A., 1996, *Rioting in America*, Bloomington, Indiana University Press.
- GRANOVETTER, Mark, 1978, « Threshold models of collective behavior », *American journal of sociology*, vol. 83, n° 6, p. 1420-1443.
DOI : 10.1086/226707
- HARDT, Michael et NEGRI, Antonio, 2013, *Déclaration : ceci n'est pas un manifeste*, Paris, Raisons d'Agir.
- HEALY, Mike, 2020, *Marx and Digital Machines: Alienation, Technology, Capitalism*, Londres, University of Westminster Press.
DOI : 10.2307/j.ctv199tdfo
- HIRSCH, James S., 2003, *Riot and Remembrance: America's Worst Race Riot and its Legacy*, Boston, Mariner Books.
- HORST, Heather A. et MILLER, Daniel (dir.), 2020, *Digital Anthropology*, New York, Routledge.
DOI : 10.4324/9781003085201
- HUËT, Romain et SARROUY, Olivier, 2015, « Le fleuve et ses berges : la sociologie des controverses, ou la négation de l'existence », *Hermès, La Revue*, n° 73, p. 101-108.
DOI : 10.3917/herm.073.0101
- HUËT, Romain, 2019, *Le vertige de l'émeute: de la ZAD aux gilets jaunes*, Paris, Puf.
- INTERNATIONALE SITUATIONNISTE, 1966, « Le déclin et la chute de l'économie spectaculaire-marchande », *L'Internationale situationniste*, n° 10, p. 3-11 :
<https://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/internationale_situationniste_10.pdf>
- JOBARD, Fabien, 2009, « Rioting as a political tool: The 2005 riots in France », *The Howard Journal of Criminal Justice*, vol. 48, n° 3, p. 235-244.
DOI : 10.1111/j.1468-2311.2009.00564.x
- JONSSON, Stefan, 2013, *Crowds and Democracy: The Idea and Image of the Masses from Revolution to Fascism*, New York, Columbia University Press
DOI : 10.7312/jons16478
- KAWALEROWICZ, Jutta et BIGGS, Michael, 2015, « Anarchy in the UK: Economic deprivation, social disorganization, and political grievances in the London Riot of 2011 », *Social Forces*, vol. 94, n° 2, p. 673-698.
- KOKOREFF, Michel, 2006, « Sociologie de l'émeute : les dimensions de l'action en question », *Déviance et Société*, vol. 30, n° 4, p. 521-533.
- KOKOREFF, Michel, 2011, « L'émeute et le postcolonial à l'épreuve du politique dans les quartiers populaires », *Mouvements*, hors série n° 1, p. 87-96.
DOI : 10.3917/mouv.hs01.0087
- LANGLEY, Ann et TSOUKAS, Haridimos (dir.), 2016, *The SAGE Handbook of Process Organization Studies*, New York, Sage.
DOI : 10.4135/9781473957954
- LAZLO THE INSTIGATOR, 2020, « Minneapolis riots May 27, 2020 #2 » (vidéo), *Youtube* :
<<https://www.youtube.com/watch?v=J276ELOHclU>>.
- LE BON, Gustave, 1895, *La psychologie des foules*, Paris, Alcan.
- LE GOAZIOU, Véronique et MUCCHIELLI, Laurent, 2007, *Quand les banlieues brûlent... Retour sur les émeutes de novembre 2005*, édition revue et augmentée, Paris, La Découverte.
- LEE MCBRIDE, Terry, 2013, « Bruce Lee Be As Water My Friend » (video), *YouTube* :
<<https://www.youtube.com/watch?v=cJMwBwFj5nQ>>.
- LEGUY, Boris, 2009, « L'émeute de 1967 à Detroit », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 29, n° 1, p. 17-27.
DOI : 10.3917/bipr.029.0017
- LORINO, Philippe, 2020, « Trans-action: A processual and relational approach to organizations », dans Christian Morgner (dir.), *John Dewey and the Notion of Trans-action: A Sociological Reply on Rethinking Relations and Social Processes*, New York, Springer International Publishing, p. 83-109.
- LUNDIAM, 2019, « Hong Kong : l'eau, le feu, le vent. La bataille de PolyU », *lundimatin* (en ligne), 25 novembre, n° 218 : <<https://lundiam/Hong-Kong-L-eau-le-feu-le-vent>>.
- LUNDIAM, 2020, « Minneapolis : le siège du commissariat du 3e district. Un récit et une analyse tactique », *lundimatin* (en ligne), 16 juin, n° 247 : <<https://lundiam/Minneapolis-Le-siege-du-commissariat-du-3e-district>>.

- LUNDI.AM, 2020, « Minneapolis : récit de la prise du commissariat », *lundimatin* (en ligne), 2 juin, n° 245 : <<https://lundi.am/Minneapolis-recit-de-la-prise-du-commissariat>>.
- MAUGER, Gérard, 2006, *L'émeute de novembre 2005. Une révolte protopolitique*, Paris, Éditions du Croquant.
- MELUCCI, Alberto, 1980, « The new social movements: A theoretical approach », *Social Science Information*, vol. 19, n° 2, p. 199–226
DOI : 10.1177/053901848001900201
- MORGAN, Gareth, 1986, *Images of organization*, New York, Sage Publications.
- MYERS, Daniel J., 1997, « Racial rioting in the 1960s: An event history analysis of local conditions », *American Sociological Review*, vol. 62, n° 1, p. 94-112.
DOI : 10.2307/2657454
- PORTER, Randall C. et NAGEL, Jack H., 1976, *Declining Inequality and Rising Expectations: Relative Deprivation and the Black Urban Riots*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- RANSFORD, H. Edward, 1968, « Isolation, powerlessness, and violence: A study of attitudes and participation in the Watts riot », *American Journal of Sociology*, vol. 73, n° 5, p. 581-591.
- ROCHÉ, Sebastian, 2009, *Le frisson de l'émeute. Violences urbaines et banlieues*, Paris, Seuil.
- SCHOENEBOURN, Dennis, KUHN, Timothy R. et KÄRREMAN, Dan, 2019, « The communicative constitution of organization, organizing, and organizationality », *Organization Studies*, vol. 40, n° 4, p. 475-496.
DOI : 10.1177/0170840618782284
- SLATER, Tom, 2011, « From “criminality” to marginality: rioting against a broken state », *Human Geography*, vol. 4, n° 3, p. 106-115.
DOI : 10.1177/194277861100400307
- SPILERMAN, Seymour, 1970, « The causes of racial disturbances: A comparison of alternative explanations », *American Sociological Review*, vol. 35, n° 4, p. 627-649.
DOI : 10.2307/2093941
- STORIES FROM ANDY LO, 2019, « The “be water” strategy of Hong Kong’s radical protestors » (vidéo), YouTube : <<https://www.youtube.com/watch?v=knvzot5z1uU&t=725s>>.
- TALPIN, Julien, 2015, « Los Angeles, de l'émeute à l'auto-organisation des quartiers populaires », *Mouvements*, vol. 83, n° 3, p. 130-137.
DOI : 10.3917/mouv.083.0130
- TAYLOR, James R. et Van Every, Elizabeth J., 2014, *When Organization Fails: Why Authority Matters*, New York, Routledge.
DOI : 10.4324/9781315815176
- THOMPSON, E. P., 1971, « The moral economy of the English crowd in the eighteenth century », *Past & present*, vol. 50, n° 1, p. 76-136.
DOI : 10.1093/past/50.1.76
- TILLY, Charles, 1978, *From Mobilization to Revolution*, Reading, Addison-Wesley.
- TILLY, Charles, 1984, « Les origines du répertoire de l'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 4, p. 89-108.
DOI : 10.2307/3769489
- TILLY, Charles, 2004, *Social Movements, 1768-2004*, Boulder, Paradigm Publisher.
- TIQQUN, 2001, « Comment faire », Infokiosques.net : <https://infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=127>.
- TOURAINÉ, Alain (dir.), 1982, *Mouvements sociaux d'aujourd'hui. Acteurs et analystes*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- UNICORN RIOT, 2020a, « #LIVE : Minneapolis responds to police murder of George Floyd » (vidéo), Youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=3eZaOGehK6k>>.
- UNICORN RIOT, 2020b, « #LIVE : Minneapolis responds to police murder of George Floyd day 4 part 2 » (vidéo), Youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=jRcNwHPL-OM>>.
- USEEM, Bert, 1985, « Disorganization and the New Mexico prison riot of 1980 », *American Sociological Review*, vol. 50, n° 5, p. 677-688.
DOI : 10.2307/2095381
- VÁSQUEZ, Consuelo, SCHOENEBOURN, Dennis et SERGI, Viviane, 2016, « Summoning the spirits: Organizational texts and the (dis)ordering properties of communication », *Human Relations*, vol. 69, n° 3, p. 629-659.
- VICARIOUS VISIONS, 2020a, « Minneapolis George Floyd protests – May 27, 2020 – Appx 6-8 PM » (vidéo), Youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=tfI6os332vg&t=6s>>.
- VICARIOUS VISIONS, 2020b, « Minneapolis Riots – George Floyd Protests – May 29, 2020 – After Midnight » (vidéo), Youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=S87puiiOfjc>>.

WADDINGTON, David et KING, Mike, 2009, « Identifying common causes of UK and French riots occurring since the 1980s », *The Howard Journal of Criminal Justice*, vol. 48, n° 3, p. 245-256.

DOI : 10.1111/j.1468-2311.2009.00565.x

WEICK, Karl E., 1979, *The Social Psychology of Organizing*, Reading, Addison-Wesley.

WEICK, Karl E., 1993, « The collapse of sensemaking in organizations: The Mann Gulch disaster », *Administrative Science Quarterly*, vol. 38, n° 4, p. 628-652.

DOI : 10.2307/2393339

WHITEHEAD, Alfred N., 1929, *The Function of Reason*, Boston, Beacon Press.

WRIGHT, Steve J., 2007, *À l'assaut du ciel. Composition de classe et lutte de classe dans le marxisme autonome italien*, Genève, Entremonde.

Notes

1 Pensons aux émeutes ayant suivi la mort de George Floyd aux États-Unis en 2020, ou à celles des Gilets jaunes en France de 2018 à 2020. En Amérique latine, le Chili a également été paralysé par des émeutes en 2019-2020, tout comme la Colombie en 2021. Très peu de pays semblent maintenant à l'abri des mouvements émeutiers et la pandémie de Covid-19 ne semble pas freiner le mouvement. À ce sujet, il faut lire le numéro 105 de la revue *Mouvement*, « Covid-19 : de la pandémie aux crises ».

2 « L'émeute est l'irruption spontanée d'une violence de groupe caractérisée par de l'excitation mêlée à de la rage. L'irruption est généralement dirigée contre les auteurs présumés d'injustice ou d'abus flagrants de pouvoir politique. L'émeutier typique n'a pas de but prémédité, ni de plan ou de direction claire, bien que le pillage systématique, des incendies criminels et des attaques sur les individus peuvent survenir au cours de l'émeute. De même, des criminels et des conspirateurs peuvent profiter du chaos d'une émeute pour élargir leurs activités routinières. » (*Traduction des auteurs.*)

3 Pour les sociologues fonctionnalistes américains inspirés par la théorie du comportement collectif, les mouvements sociaux proviennent d'un dysfonctionnement de la société ou d'une rupture dans l'équilibre social (Conant, 1968 ; Granovetter, 1978).

4 « Pour se rebeller, les membres d'un groupe défavorisé doivent (a) se comparer aux membres d'un groupe non défavorisé et (b) découvrir dans cette comparaison qu'ils sont injustement privés d'un bien particulier ou d'un ensemble de biens – par exemple, de l'argent, un statut particulier, du pouvoir. » (*Traduction des auteurs.*)

5 Si cette affirmation était vraie en 2005, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Au contraire, les émeutes se produisent de plus en plus dans les milieux les plus urbanisés (Huët, 2019)

6 « Son "être" est constitué par son "devenir" ».

7 « En considérant le processus comme fondamental, cette approche ne nie pas pour autant l'existence des événements, des états ou d'autres entités, au contraire, elle consiste à les déplier pour révéler les activités et les transactions complexes qui sont à l'œuvre et qui contribue à leur constitution. »

8 Selon Vásquez, Schoeneborn et Sergi (2016), l'effort des organisations pour créer de l'ordre produit systématiquement du désordre. En ce sens, l'émeute est peut-être l'organisation *la plus authentique*.

9 Huët (2019) dans sa phénoménologie de l'émeute a déjà émis sur cette dernière question des analyses essentielles que nous ne dépasserons pas. Pour lui, « l'émeute donne un accès direct et vibrant à un réel qui mutile » (*ibid.* : 37). C'est pourquoi l'apport essentiel de notre article n'est pas de penser le pourquoi de l'émeute, mais bien l'analyse de son déploiement. Si Huët nous a donné accès au « sensible de l'émeute », il reste que nous en savons encore peu sur la façon dont l'émeute s'organise et dont, par exemple, les émeutiers et les émeutières se répartissent les tâches de manière stratégique. Nous espérons ici fournir des repères qui stimuleront d'autres études de cas en ce sens.

10 Accessibles *via* ces liens : <<https://lundi.am/Minneapolis-Le-siege-du-commissariat-du-3e-district>> et <<https://lundi.am/Minneapolis-recit-de-la-prise-du-commissariat>>.

11 <<https://itsgoingdown.org/the-world-is-ours-the-minneapolis-uprising-in-five-acts/>>.

12 <<https://lundi.am/Nous-avons-construit-ce-pays-et-nous-allons-le-detruire-par-le-feu-s-il-le-faut>>.

13 « Fais le vide, sois informe comme l'eau. Maintenant, mets l'eau dans un verre. L'eau devient le verre. Tu mets de l'eau dans une bouteille, elle devient la bouteille. Tu mets de l'eau dans une théière elle devient la théière. L'eau peut couler ou elle peut tomber. Sois telle l'eau mon ami-e. »

14 Les citations de cette section proviennent de cette source : lundi.am (2020).

15 Ce passage est-il un retour masqué vers l'argument fonctionnaliste qui explique que l'émeute provient de l'anomie sociale et de la non-intégration des populations ? Tout dépend ici de la définition du concept d'aliénation. Si l'aliénation est définie comme un sentiment subjectif de solitude ou d'étrangeté comme dans la psychologie positiviste (Healy, 2020 : 8), alors il s'agit bien d'un retour au fonctionnalisme. Mais si l'aliénation est définie comme une perte du monde émergeant avec la transition vers le capitalisme et se renforçant grâce aux différents processus d'accumulation par dépossession

(Fischbach, 2009), alors l'argument fonctionnaliste est écarté. L'aliénation ici ne se combat pas par l'intégration, mais par la rupture avec notre mode capitaliste d'exploitation.

16 Pour Hardt et Negri (2013), le néolibéralisme produit quatre types de subjectivités toxiques : l'endetté, le médiatisé, le représenté et l'enfermé, ces quatre formes correspondant plus précisément à l'emprise de la dette, des technologies de l'information et de la communication, du libéralisme autoritaire et de la forme prison sur nos formes de vie.

Pour citer cet article

Référence papier

Sophie Del Fa et Samuel Lamoureux, « Devenir ingouvernable : Pour une approche processuelle de l'émeute », *Socio*, 16 | 2022, 85-117.

Référence électronique

Sophie Del Fa et Samuel Lamoureux, « Devenir ingouvernable : Pour une approche processuelle de l'émeute », *Socio* [En ligne], 16 | 2022, mis en ligne le 03 mars 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/socio/12084> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio.12084>

Auteurs

Sophie Del Fa

Professeure de communication à l'Université du Québec à Chicoutimi, Sophie Del Fa détient un doctorat en communication de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle souhaite faire de son métier de professeure-chercheure un espace d'engagement pour une transition sociale et écologique anticapitaliste. Ses recherches portent sur les mouvements sociaux et les alternatives en résistance au capitalisme néolibéral.

Samuel Lamoureux

Samuel Lamoureux est doctorant en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Auxiliaire de recherche au Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société (CRICIS), il étudie principalement la production journalistique et la critique de l'économie politique.

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.